

## Perdu (e) de vue

Comment retrouver  
un(e) ancien(ne) de Bayard ?

Depuis que vous êtes à la retraite et que vous avez quitté l'entreprise Bayard, il vous est sans doute arrivé de penser à un(e) collègue de travail d'autrefois dont vous avez perdu la trace. L'Amicale des Anciens peut vous aider à le (la) retrouver !

Écrivez-nous (Amicale des Anciens BP - 3-5, rue Bayard, 75008 Paris) en indiquant le nom de la personne avec laquelle vous aimeriez reprendre contact. Nous transmettrons votre courrier.

Nous profitons de cette occasion pour vous faire remarquer que vous recevez, en tant qu'ancien(ne) de Bayard, ce bulletin de liaison, *Chapô...* mais que vous ne cotisez pas forcément à l'Amicale des Anciens (8 euros par an, une cotisation raisonnable, nous semble-t-il).

Si c'est le cas, ajoutons que nous accèderons tout de même à votre demande de mise en relation !

Mais un petit geste serait le bienvenu...

# Claude Chichet

**L'édition à Bayard, c'était hier ; les cours de français aux asiatiques, la promotion de l'hygiène mentale infantile, les activités sportives, c'est aujourd'hui !**

**A**écouter le récit de ses activités actuelles, on se méprendrait sur la situation de Claude Chichet : rien qui ressemble à la vie d'un retraité. L'interroge-t-on sur son passé, il lui vient tout de suite à l'idée quelques souvenirs de jeunesse.

Par exemple, le périple qui le conduisit jusqu'en Bavière, avec la 2<sup>e</sup> DB, comme engagé volontaire au temps de la Libération. "Je n'avais rien fait pendant la période difficile de l'Occupation, j'ai voulu faire ce geste de l'engagement. J'ai été très content de participer aux actions de la 2<sup>e</sup> DB". Il était agent de liaison motocycliste entre le commandement d'un groupe d'artillerie et les unités. Il a participé à la réduction de la poche de Royan et fait la campagne de France depuis Paris, à travers la Lorraine jusqu'à Landsberg; en Bavière.

On se méprendrait aussi sur l'âge de Claude Chichet, né en 1926, prompt à confier son emploi du temps en vue de garder la forme. "J'ai de la chance, dit-il, je suis en bonne santé".

Il fait ce qu'il faut pour cela néanmoins. "Je me lève tôt, je marche beaucoup avec mon épouse, je fais de la gymnastique entre 12 et 13 heures à Paris avec un très bon professeur, je nage, je fais de la bicyclette. Il faut s'activer, sinon on se sclérose".

Ce ne sont pas ces seules activités sportives qui mobilisent Claude Chichet. Ainsi, il donne des cours de français deux matinées par semaine à des Asiatiques immigrés pour faciliter leur insertion dans la société française. Cette activité se déroule dans le cadre du Centre France-Asie, un organisme dépendant des Missions étrangères qui mobilise plus d'une trentaine de professeurs bénévoles au service de plus de 500 à 600 "élèves" originaires de Chine, de Taïwan, du Cambodge, de Corée, du Japon, du Vietnam, tous très motivés. Ce sont des jeunes ou aussi des adultes, hommes ou femmes, désireux d'être en mesure de parler en français avec leurs enfants scolarisés et de s'intégrer. "C'est assez rude et contraignant. Même si le matériel pédagogique est fourni, il faut préparer les cours, travailler avec pragmatisme, mais rigueur. Seuls les Vietnamiens ont la même écriture que la nôtre, un héritage des Pères missionnaires".

C'est pourtant davantage l'univers méditerranéen que l'univers asiatique qui est familier à Claude Chichet. Hispanisant de longue date, toujours traducteur de castillan, il suit aujourd'hui encore des cours d'espagnol, "d'un niveau assez élevé", à l'Université inter-âges de Versailles. L'espagnol, ce n'est pas seulement une affaire de goût, mais une dimension de ses activités professionnelles antérieures, y compris lorsqu'il travaillait à Bayard aux éditions du Centurion.

Photo : Michel Cuperly



**"Gym, natation, bicyclette : il faut s'activer, sinon on se sclérose."**

À l'époque, il participait à la promotion du livre français à l'étranger, dans le cadre de l'association Union des éditeurs français, dont il était secrétaire général, avec l'organisation d'expositions et manifestations diverses. "Chacun avait un pays en charge ; l'Espagne m'intéressait. J'ai appris alors l'espagnol et persévéré dans la connaissance et la pratique de cette langue très riche. Je continue à faire des traductions. Je m'astreins à lire régulièrement un livre en castillan. L'Espagne est très attachante. L'Amérique latine est là, derrière".

C'est Georges Boin qui a approché Claude Chichet, venu des éditions universitaires françaises, ESF, pour entrer aux Éditions du Centurion, à Bayard. Il y avait là Raymond Bourne, Charles Ehlinger notamment, "le maître d'œuvre de grande qualité et de larges compétences". C'était l'époque du concile.

"Grâce à Jean Gélamur, j'ai pu faire de grands périples autour du monde pour faire connaître nos productions. Je suis resté au Centurion pendant douze ans. Puis j'ai voulu changer de climat, m'ouvrir à d'autres secteurs d'activités. J'ai rejoint les Éditions sociales, une affaire familiale de bonne renommée qui a connu des aléas divers. Cette activité m'a mis en relation avec des auteurs qui travaillaient dans le domaine des sciences humaines, auxquelles je me suis beaucoup intéressé. Et c'est ainsi que, sollicité, je suis devenu partie prenante de l'association pour la Promotion de l'hygiène mentale infantile, Phymentin. Secrétaire général d'abord de cette association, j'ai été appelé à en présider aujourd'hui encore le conseil d'administration".

Ce n'est pas une mince affaire, puisque cette institution, reconnue par la Sécurité sociale, gère une unité de soins intensifs pour des enfants en difficulté, un hôpital de jour, une consultation médico-psychologique pour les familles et un centre de formation pour les travailleurs sociaux... Pour Claude Chichet aussi, il y a une vie avant Bayard, pendant et après Bayard !

*Michel Cuperly*